

**Juliette Floquet**  
 Doctorante en Archéologie du Proche-Orient  
 Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE  
 juliette.floquet@etu.unistra.fr

**Corentin Voisin**  
 Doctorant en Sciences de l'Antiquité  
 Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE  
 corentin.voisin@etu.unistra.fr

**Laura Waldvogel**  
 Doctorante en Préhistoire  
 Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE  
 laura.waldvogel@etu.unistra.fr

## Pratiques funéraires et identité(s)

Nées d'une volonté de renforcer les réflexions interdisciplinaires amorcées en 2019<sup>1</sup> et de poser les premiers jalons de rapprochements futurs, les journées d'étude (JDE) interdisciplinaires jeunes chercheurs «Pratiques funéraires et identité(s)»<sup>2</sup> se sont tenues en distanciel les 20 et 21 avril 2021. La thématique choisie – le lien entre la pratique funéraire et l'/les identité-s du défunt – apparaissait comme une évidence, puisqu'elle se trouve au cœur des thèses de doctorat des trois organisateurs et se prête largement à l'interdisciplinarité. Le domaine de la mort est, en effet, l'un des champs de recherche les plus féconds en sciences humaines et offre des angles de recherche extrêmement variés grâce à une pluralité de supports (sources littéraires, épigraphiques, iconogra-

phiques et/ou archéologiques, observations de terrains ethnologiques, etc.) dont l'étude permet d'appréhender les liens entre pratiques funéraires et identités individuelle ou collective.

L'appel à communication, lancé en janvier 2020, proposait donc d'examiner cette thématique à l'aune des rituels et des funérailles, du traitement du défunt ainsi que de la structure de la sépulture. Au total, 12 des quelque 70 propositions de communication

reçues furent sélectionnées par les 16 membres du comité scientifique<sup>3</sup> en vue de leur présentation en novembre 2020. Cet évènement fut toutefois reporté à avril 2021 consécutivement à l'annonce du second confinement, tandis que sa tenue en distanciel s'avéra être rapidement nécessaire. Malgré ce format imposé par la situation sanitaire, ces deux journées remportèrent un franc succès (plus de 180 spectateurs) et favorisèrent de

**1** Lors des JDE «Tradition et transmission», octobre 2019 (organisation: C. CAMBERLEIN, docteur en archéologie grecque et membre associée de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE; E. DIONYSOPOULOU, doctorante en histoire ancienne de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE; Th. FOULON, doctorant en lettres classiques de l'UR 3094 CARRA).

**2** Soutenues par l'UMR 7044 ARCHIMÈDE, l'UR ARCHE, l'UR 3094 CARRA, le CREPHAC, l'UR 4377, l'UR 4378, l'UMR DynamE, l'Institut d'Ethnologie, les Facultés des Sciences historiques, de Lettres, de Théologie catholique, de Théologie protestante, de Sciences sociales, l'ED 519 et Archéologie Alsace.

**3** Noisette BEC DRELON (docteure en Préhistoire, membre associée UMR 7269 LAMPEA, membre associée UMR 7044 ARCHIMÈDE); Séverine BLIN (chargée de recherche au CNRS, membre associée UMR 7044 ARCHIMÈDE); Fanny CHENAL (anthropologue, INRAP); Michele CUTINO (PR en Histoire de l'Eglise ancienne, UR 4377); Salomé DEBOOS (MCF HDR en Ethnologie, UMR 7363 SAGE); Sylvie DONNAT (MCF en Égyptologie, UMR 7044 ARCHIMÈDE); Michel HUMM (PR en Histoire romaine, UMR 7044 ARCHIMÈDE); Régine HUNZIKER-RODEWALD (PR d'Ancien Testament, UR 4378); Christian JEUNESSE (PR émérite de Préhistoire, IUF, UMR 7044 ARCHIMÈDE); Angélique LABRUDE (docteure en Protohistoire égéenne, membre associée UMR 7044 ARCHIMÈDE); Denis MONNERIE (PR émérite d'Ethnologie, UMR 7367 DynamE); Virginie MULLER (MCF en Assyriologie, Laboratoire Archéorient); Philippe QUENET (PR en Archéologie de l'Orient ancien, UMR 7044 ARCHIMÈDE); Anne-Caroline RENDU LOISEL (MCF en Assyriologie et Archéologie de l'Orient ancien, UMR 7044 ARCHIMÈDE); Aline TENU (chargée de recherche au CNRS, membre associée UMR 7041 ArScAn); Jean-Luc VIX (MCF HDR en Philologie grecque, UR 3094 CARRA).



Fig. 1. Affiche des journées d'étude «Pratiques funéraires et identité(s)»

riches échanges polarisés sur la problématique de l'identification des identités.

Comme le soulignaient Laura Waldvogel et Christian Jeunesse dans leur communication liminaire, l'étude de la variabilité funéraire constitue un moyen essentiel pour l'appréhension de divers types d'identités, qu'elles soient par exemple ethniques ou sociales – ce dernier point étant également abordé par Laurine Viel. Certes, la restitution de ces typologies dépend des données et du terrain, entre sociétés passées et sociétés actuelles, et la complexité est d'autant plus grande lorsqu'il s'agit d'articuler pratiques funéraires et identités. En anthropologie sociale, l'étude de ces liens est facilitée par l'analyse autoptique des funérailles qui permet d'identifier la pensée dictant les faits et gestes des vivants, comme l'illustre Lisa Renard pour les Māori, ou Camille Varnier pour les Guajiros. En revanche, l'archéologie place l'observateur face à des vides, à la fois taphonomiques, mais aussi rituels, qui ne peuvent souvent être comblés qu'avec des données partielles. Cette incomplétude est encore renforcée par les pillages, spoliations ou destructions qui, comme l'évoquait Jean-Jacques Herr, limitent considérablement la compréhension de certains sites. Il

reste souvent à savoir si l'absence de traces de certaines pratiques funéraires doit être interprétée comme résultant d'une différence de conservation des vestiges, de la négligence ou la méconnaissance de fouilleurs – en particulier lors de la reprise de la documentation ancienne –, ou de la structuration des sociétés. À ce titre, le cas des sociétés dites « à fantômes » invite à de plus amples réflexions, à la fois en archéologie, mais plus généralement dans le domaine des sciences humaines.

Il faut cependant noter que les pistes de remédiation à ces difficultés offertes par les jeunes chercheurs lors de ces journées d'étude sont prometteuses et diverses. En premier lieu, le recours aux outils de la statistique inférentielle permet potentiellement de disposer davantage de données pour différencier ce qui relève du groupe ou de l'individu, par exemple dans les ensembles funéraires néolithiques. Les enquêtes de terrain auprès des populations actuelles permettent d'interroger des pratiques spécifiques et de remettre en cause certains modèles, souvent par le dialogue avec la communauté. Tout peut alors prendre une signification nouvelle et renvoyer à des identités multiples qui concernent aussi bien le défunt que la communauté. Un

objet prestigieux comme le manteau en plumes de kiwi māori, une fois qu'il a vécu, peut accompagner des défunts soigneusement sélectionnés sur la base de leur haut statut social (fig. 2). Or, en archéologie, un objet neuf déposé dans la tombe recevra souvent une interprétation différente d'un objet déjà usé et utilisé. Ces multiples allers-retours invitent parfois à reformuler nos paradigmes interprétatifs. L'attention se porte également sur la typologie – essentielle en archéologie – qu'il s'agisse de celle des objets ou des sépultures. À ce panel d'outils s'ajoutent les méthodes d'analyse iconographique lorsque reviennent certains motifs, images ou thèmes. La démarche iconologique n'est possible qu'avec une bonne connaissance du contexte général de la découverte. Souvent, l'absence du défunt limite le champ des interprétations, comme c'est le cas avec les sarcophages vidés de leur contenu. Cependant, la démarche iconologique adoptée par Julia Wang permettait de souligner que la typologie n'exclut pas l'analogie et qu'il est nécessaire de se déprendre de certains modèles binaires lors d'une étude iconographique. Ajoutons que ces analyses ne peuvent se faire qu'en employant un vocabulaire spécifique et en se débarrassant



Fig. 2. Cérémonie d'adieu des Māori [1. cercueil; 2. manteau māori; 3. Pleureuses; 4. bâton généalogique; 5. fleurs]. © Lisa Renard.

souvent d'idées préconçues développées par la recherche antérieure. Lucie Duvignac indiquait ainsi que le terme samaritain, initialement employé pour décrire les sarcophages qu'elle étudie (fig. 3), s'est longtemps imposé dans la littérature, mais demeure impropre dans la mesure où ce sont plus généralement des Samariens, polythéistes ou yahvistes, qui y sont déposés. Il est donc primordial de se garder d'associer trop rapidement certaines pratiques funéraires à des identités sociales, culturelles, religieuses ou politiques.

C'est par ailleurs ce dernier point qui semble avoir jailli dans plusieurs communications portant sur le monde contemporain. Le cas du suicide, une *malemort*, étudié par Agnès Mengotti pour le Tamil Nadu, semble mener à des pratiques funéraires bien différentes qui dépendent moins de l'identité du défunt que de la volonté de cacher une souillure ou de ne pas entacher sa réputation. Dans de rares cas cependant, c'est la mort d'un individu érigé au rang de symbole qui déclenche des pratiques exceptionnelles, sur fond de

conflits et d'oppression de certains groupes ethniques. On voit resurgir ces exceptions dans le cas des martyrs de la guerre Iran-Irak, comme le soulignait bien Parand Danesh, mais aussi des processus de marginalisation dans le cas des opposants au régime. Se constitue ainsi dans les cimetières un véritable miroir des identités sociales et politiques, résumé dans la formule de nécropolitique d'Achille Mbembe. Du martyr devenu intercesseur avec le divin, il est possible de passer au martyr de la cause politique plus vaste dite internationale. Andrea Benedetti montrait ainsi les pratiques funéraires spécifiques du parti socialiste durant la II<sup>e</sup> Internationale, qui furent à la fois organisées, prises en charge et publicisées pour rendre un hommage à des personnalités d'exception. L'instrumentalisation politique des funérailles se repère même en amont de celles-ci avec la volonté de s'approprier un corps. Ainsi se construit une identité de parti, soudée par des intérêts communs, mais aussi de conflits autour du mort célèbre. L'instrumentalisation peut aller bien au-delà quand les

souhaits du défunt lui échappent, pour des raisons politiques, ce que présentait Clémence Vendryes dans les cas de Mahmoud Darwish et Yasser Arafat. Le second devient même après sa mort le symbole de l'aspiration du droit au retour palestinien, tandis que son confrère poète voit son histoire personnelle confondue avec celle de la Palestine contemporaine, malgré ses points de vue divergents après les accords d'Oslo.

Ces diverses interventions virent progressivement se tisser un lien inattendu entre les précédentes journées portant sur la tradition et la transmission et notre propre édition. En effet, aux pratiques funéraires et à l'identité s'ajoutent les questions portant sur la mémoire des défunts et plusieurs communications ont suggéré d'interroger l'intégration de certains cultes dédiés au souvenir des ancêtres aux pratiques funéraires. Si tel est le cas, il est probable que l'identité de la communauté, de la famille, du clan ou d'un lignage s'en trouve consolidée et réaffirmée. Il est donc nécessaire, face aux imbrications des structures sociales et lorsque



Fig. 3. Sarcophages samariens, © Lucie Duvignac

cette démarche est possible, de faire jouer les échelles. L'espace parcouru lors des présentations s'est ainsi étendu du Moyen-Orient à l'Océanie ou l'Amérique du Sud, sur un intervalle de plusieurs millénaires. Ces journées furent donc l'occasion de prêter attention aux mutations sur le temps long qui peuvent être très progressives. Isabella Bossolino montrait ainsi combien les pratiques funéraires sont essentielles pour comprendre l'émergence de la *polis* et de son organisation, ainsi que du déplacement des espaces de la compétition aristocratique de la sépulture aux sanctuaires.

La pratique du décentrement permet de mobiliser, tout en les interrogeant, des concepts géographiques et de l'analyse spatiale comme le centre, la périphérie, les marges ou la polarisation. Ce sont ces termes qui pouvaient poindre par exemple dans la communication de Juliette Floquet. Ils se lient aux concepts de l'anthropologie sociale comme le métissage, l'acculturation (l'assyrianisation dans le cas de Juliette Floquet), les transferts culturels ou l'hybridation. Or, leur usage dans le domaine des pratiques funéraires invite à mobiliser divers points de vue pour déceler les identités dans leurs superpositions, leurs substitutions ou leurs ressemblances.

Ces multiples problématiques, démarches et observations se retrouvèrent dans la communication de clôture de Séverine Blin, Pascal Flotté et Mathias Higelin qui offrit, de plus, un aperçu des travaux de recherche très récents en archéologie. Les contextes funéraires variés donnent lieu à une réévaluation de nos paradigmes dans ce domaine, mais aussi en archéologie urbaine.